

Protée



Christian Barré | Correspondances

Luc Vaillancourt

Volume 38, numéro 2, automne 2010

Répétition et habitude dans les pratiques quotidiennes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/044951ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/044951ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des arts et lettres - Université du Québec à Chicoutimi

ISSN

0300-3523 (imprimé)

1708-2307 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaillancourt, L. (2010). Christian Barré | Correspondances. *Protée*, 38(2), 49–58.
<https://doi.org/10.7202/044951ar>

Tous droits réservés © Protée, 2010

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Christian Barré





CORRESPONDANCES

Une présentation de Luc Vaillancourt

LES ŒUVRES photographiques qui accompagnent le présent dossier n'ont certes pas été conçues en prévision d'un dossier thématique sur la « Répétition et l'habitude dans les pratiques quotidiennes », mais elles entretiennent avec lui des affinités électives, telles ces mystérieuses « Correspondances » au cœur de l'esthétique baudelairienne, qu'il convient d'explicitier afin de mieux en apprécier le caractère médiateur.

Christian Barré est un artiste photographe, vidéaste et designer dont l'œuvre interroge, de propos délibéré, le rapport d'asservissement au discours publicitaire qui caractérise nos comportements culturels, dans le contexte d'un environnement médiatique exploitant l'image à des fins persuasives, manipulatrices, voire abrutissantes. L'enjeu consiste pour lui à se jouer de la perception commune et de sa capacité à distinguer le réel de l'image publicitaire.

Dans l'intervalle de la perception à sa subversion, on découvre cependant comme des « forêts de symboles » qui nous interpellent d'un regard familier. Ainsi en est-il de cette ballerine de la page couverture, assujettie par la nature de son art à la tyrannie de la répétition, mais qui se retrouve en l'occurrence bien loin du cadre habituel. Et le titre « Like a complete unknown » évoque un vers d'une chanson de Bob Dylan, « Like a Rolling Stone » (« How does it feel/ To be on you own/ With no direction home/ Like a complete unknown? »), illustrant justement la déchéance d'une fille de bonne famille.

Puis, interviennent cette « caissière courage » et ces itinérants qui applaudissent, tout droit sortis d'un quotidien des plus prosaïques. Quoi de plus commun, en effet, que l'indigence et l'absurdité de la tâche toujours recommencée ? Et pourtant, le sens surgit de ces mains qui se disposent à la rencontre, figées dans le temps et le silence par la photographie, marquant une pause avant la reprise inévitable du travail ou le retour à une posture plus habituelle qui est celle de la mendicité ou du marchandage.

Enfin, ce micro tendu, cette mise en abyme du conducteur de véhicules publicitaires, ces répétitions paradoxales de l'accident et cet homme au front marqué, à la manière des nazis du film *Inglorious Basterds* de Quentin Tarantino, constituent autant de détournements du familier, voire de subversion de la répétition, puisque dans la reprise s'opère chaque fois une sorte de synesthésie, moins sensorielle que cognitive, et qui renvoie d'un médium à l'autre.

Toutefois, c'est peut-être le « Monument à la prostituée inconnue » qui symbolise le mieux, par sa circularité réfractaire à toute verticalité, l'éternel retour de l'habitude et le cercle vicieux des pratiques quotidiennes.













page 49. « Catherine St-Laurent – Like a complete unknown », 2009.
Photo sur Duratrans, 2 x (91,44 x 121,92 cm), sur film rétroéclairé.

page 50. « Réfléchir par hasard – Pour un espace public agile », 2001.
Photographie argentique, 2 x (17,78 x 12,7 cm).
Cette création est une manœuvre artistique subversive qui a pour objet de susciter un débat sur ce qui est privé et dit « public » en collant des minicédérums sur des voitures de luxe. Ces cédérums sont présentés dans des pochettes aimantées sur lesquelles sont imprimées deux minutes d'animation vidéo d'itinérants applaudissant la caméra (archive de la manœuvre), en plus de comporter un lien direct avec le site Internet de l'artiste.

page 52. « Karim Blanc – Uni directionnal dynamic », 2001.
Photographie argentique, 121,92 x 91,44 cm.

page 53. « Julie Tremblay – Caissière Courage », 2009.
Photo sur Duratrans, 121,92 x 91,44 cm, sur film rétroéclairé.

page 54. « Équivalence 1 & 3 _ Stéphane Boudreau_02 October 05 », 2004.
L'œuvre est composée de trois portraits photographiques affichés sur un camion publicitaire. L'image de Stéphane Boudreau, conducteur de véhicules publicitaires, est installée sur le camion qu'il conduit. Présentée dans le cadre de la *Biennale de Montréal* et du colloque d'Artexte sur l'espace public, l'œuvre fut visible le 2 octobre 2004 de 14 h à 22 h dans le centre-ville de Montréal (via la rue Ste-Catherine). Cette réalisation a été rendue possible grâce à la participation d'Artexte, du groupe Corlab et d'Impact Media.

page 55. « Portrait Marie-Josée Roy » ; « Portrait Mathieu Leroux » ; « Portrait Martine Hardy », 2009.
Photos sur Duratrans, 121,92 x 91,44 cm (chacune).

page 56. « Monument à la prostituée inconnue », Manif d'art 3, Québec, 2005.
Sculpture 3 m², photographie impression numérique, 76 cm x 76 cm.

page 57. « Untitled – Fame » (Phantasm of a Quentin Jerome Tarantino fanatic aficionado), 2009.
Photographie numérique sur papier photo archive, 29,21 x 43,18 cm.

Christian Barré © Tous droits réservés.